

Écume

Julie Vaillancourt

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2021). Compte rendu de [Écume]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 52–52.



COMME UNE COMÈTE

Très prolifique en court métrage depuis quelques années, Ariane Louis-Seize nous avait habitués à des propositions beaucoup plus conceptuelles, jusqu'ici, avec trois films où le fantaisiste s'immisce dans l'intime; la forêt amazonienne en plein appartement dans *La peau sauvage*, l'incandescence de l'éveil sexuel adolescent dans *Les petites vagues* et la manifestation fantomatique sous-marine du deuil dans *Les profondeurs*. Il s'agissait de trois récits minimalistes au féminin déployant une mise en scène sensorielle, fondés sur des idées visuelles prenantes. Avec *Comme une comète*, la cinéaste se range vers un réalisme plus classique sans pourtant sacrifier le lyrisme formel de ses œuvres précédentes. Adaptant sa propre nouvelle, l'auteure de ce nouveau court se penche une fois de plus sur la sexualité adolescente avec l'histoire d'une jeune fille qui craque pour le nouvel amoureux de sa mère. Le film fait preuve d'une pudeur par laquelle se dégagent ses moments les plus émotionnellement chargés; c'est là qu'on reconnaît le plus sa créatrice, qui encore une fois passe par le non-verbal pour nous ouvrir sur un monde intérieur imbriqué de fascination, de désir et, au final, de regrets. La distribution du trio central épate par sa justesse – Whitney Lafleur (qu'on a pu découvrir dans *Écartée* de Lawrence Côté-Collins) est encore une fois d'un naturel convaincant alors que Marguerite Bouchard et Patrick Hivon confirment qu'ils figurent parmi les comédiens les plus talentueux de leur tranche d'âge respective. En leur présence, Louis-Seize signe un beau poème cinématographique doux-amer, aussi nostalgique que la fin d'un bel été. ▲

BENJAMIN PELLETIER

ÉCUME

Sélectionné en compétition officielle au Festival international du film de Berlin, *Écume* remporte par la suite le Grand Prix du meilleur court métrage de la compétition nationale au Festival du nouveau cinéma. En 28 minutes, le court métrage d'Omar Elhamy ne réinvente pas la roue en matière d'originalité scénaristique. Le récit, plutôt banal, met en scène Hakim qui, après un séjour en prison, est de retour au travail. Content d'y retrouver ses collègues devenus amis, il apprend rapidement que le lave-auto qui les embauche mettra la clef sous la porte. « On n'est personne. On est juste là pour faire des enfants. On me dit de fermer ma gueule, que j'ai de la chance d'avoir du boulot », résumera l'homme d'origine maghrébine sur la perception quotidienne à laquelle on l'astreint. S'amorce alors une ruée, des rues de Montréal à la banlieue, pour éviter le pire. C'est ainsi que le réalisateur met de l'avant son talent pour la direction d'acteurs et pour sa maîtrise de l'image qui contribue à véhiculer sa grande sensibilité. Des immeubles de la métropole aux HLM, à une haletante scène dans les dédales d'un escalier, le sens du rythme, où certains choix esthétiques (demeurer à l'extérieur d'un *snack-bar* pour rendre inaudible la conversation qui s'y déroule) contribuent au suspense, est manifeste. Enfin, la façon de filmer cette journée caniculaire à Montréal, couleurs chaudes mais ternes, propos bruts mais convenus, crée une dichotomie faisant en sorte que le spectateur n'est jamais totalement « à l'aise » de contempler la détresse d'autrui. S'installe alors un malaise, qui force l'empathie. ▲

JULIE VAILLANCOURT

